

Regard hybride, absence de passion

CARRÉ, Valérie. *La Quête anthropologique de Werner Herzog*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2007, 345 p.

Jozef Siroka

Volume 26, numéro 4, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

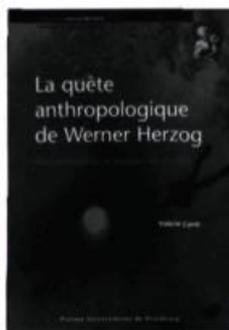
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Siroka, J. (2008). Compte rendu de [Regard hybride, absence de passion / CARRÉ, Valérie. *La Quête anthropologique de Werner Herzog*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2007, 345 p.] *Ciné-Bulles*, 26(4), 63-64.



CARRÉ, Valérie.

La Quête anthropologique de Werner Herzog, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2007, 345 p.

Regard hybride, absence de passion

JOZEF SIROKA

Figure dominante de la Nouvelle Vague allemande et du cinéma d'auteur des années 1970 et 1980, Werner Herzog ne suscite aujourd'hui plus le même engouement public et critique qu'à l'époque. Ce n'est pas que le cinéaste ait connu une baisse de régime en termes qualitatifs ou quantitatifs, seulement sa préférence pour la forme documentaire et la fin de sa légendaire collaboration avec son *alter ego*, Klaus Kinski (décédé en 1991), semblent avoir calmé ses ardeurs. En effet, aucun ouvrage d'envergure consacré à Herzog n'a été publié au cours des 20 dernières années. C'est là une lacune que Valérie Carré, spécialiste en études allemandes, tente de combler avec un imposant essai analytique intitulé *La Quête anthropologique de Werner Herzog*.

Précisons d'entrée de jeu qu'il s'agit là d'une version légèrement « modifiée » de la thèse de doctorat de l'auteure, fait plutôt rare dans le monde de l'édition. Ceux qui croient avoir affaire à un recueil d'anecdotes savoureuses sur le réalisateur mégalomane seront avertis : ce livre est destiné avant tout aux théoriciens. Valérie Carré tente d'y démontrer l'hypothèse suivante : l'œuvre de Herzog est mue par une quête anthropologique qui cherche à déterminer

les torts et les travers de la civilisation occidentale. Tous les grands thèmes issus de ses films sont considérés à travers ce prisme analytique teinté d'anthropologie sociale et culturelle ainsi que de philosophie. Cette démarche, sévère et exigeante, donne lieu à une étude exhaustive du cinéma de Herzog, certes, mais peut se révéler épuisante pour le lecteur ordinaire. Les longs passages théoriques abstraits, l'absence d'illustrations ainsi que le ton très dialectique et impersonnel du propos, s'ils sont l'apanage des écrits universitaires, ne reflètent aucunement l'esprit vif et imaginaire du cinéaste étudié.

Cela dit, les inconditionnels de Herzog y trouveront leur compte et assimileront, au passage, des notions savantes liées aux sciences humaines. Un des éléments pertinents du livre est l'analyse du regard que porte le cinéaste sur les sociétés extra-européennes ou colonisées. Valérie Carré réfute cette idée largement répandue à savoir que Herzog s'intéresse aux cultures étrangères au profit de la sienne. Au contraire affirme l'auteur : quand il explore des tribus indiennes, africaines ou aborigènes, c'est toujours dans le but de mieux comprendre la civilisation occidentale. Les techniques de distanciation prônées par Herzog — utilisation de musique classique, commentaires très typés en voix *off*, artifice de la mise en scène, fabrication de mythes, etc. — confirment en effet sa réticence à « comprendre » les sociétés extra-européennes. En apposant un regard aussi personnel, en refusant de s'assimiler, en insistant sur le caractère étrange de l'« Autre », Herzog se montre davantage préoccupé par une exploration de sa propre culture. Il en résulte ce que l'auteur désigne comme une « anthropologisation de l'Occident ».

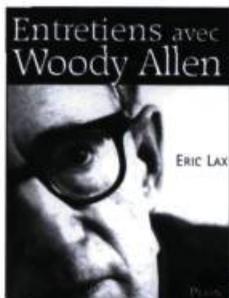
Si les films de Werner Herzog constituent l'objet du livre, ils n'en sont pas toujours le sujet. On peut présumer que Valérie Carré s'est penchée sur l'œuvre du réalisateur allemand non pas pour ses vertus artistiques, mais bien parce que son approche du

cinéma correspond au renouveau anthropologique actuel qui encourage une recherche plus flexible et introspective. En d'autres mots, Herzog sert plus souvent qu'autrement à éclairer des concepts assez éloignés du domaine cinématographique. Dans les première et troisième parties du livre, certains chapitres discutent davantage de théories anthropologiques ou philosophiques que de septième art. Seule la seconde partie présente une analyse cinématographique fouillée. Jamais, par contre, l'auteure ne partage son appréciation des films discutés. Le seul point de vue critique substantiel provient de citations tirées du livre *Werner Herzog* (1982) d'Emmanuel Carrère, par ailleurs l'unique théoricien du cinéma cité par Valérie Carré.

Considérant le projet éminemment sérieux que représente *La Quête anthropologique de Werner Herzog*, force est de constater que l'auteure a joué de naïveté en omettant toute discussion approfondie de l'homme en question. Ce désir de ne se concentrer que sur sa filmographie est à première vue compréhensible; Herzog a été si souvent l'objet d'adulation que sa popularité dépasse largement celle de ses films. Par contre, essayer d'analyser scientifiquement l'œuvre de ce cinéaste en ignorant sa personnalité singulière et son rapport à l'art peut s'avérer futile. Valérie Carré en fait la pénible démonstration lorsqu'elle tente, sans succès, d'interpréter méthodiquement sa *Déclaration du Minnesota*, un manifeste farfelu condamnant le cinéma-vérité. L'ironie suprême ici est que le cinéma de Herzog se moque sans relâche de cette manie qu'ont les Occidentaux de tout vouloir rationaliser.

Si le livre est limité par un format imposant un discours scientifique appliqué, il n'en demeure pas moins qu'il se démarque par une approche originale et progressiste des études académiques. À travers un essai qui allie, pour le meilleur et pour le pire, deux disciplines habituellement traitées séparément, Valérie Carré plaide pour une pédagogie pluraliste. Ce livre hybride

mérite sa place autant dans le cursus des sciences humaines que dans celui des études cinématographiques. Qui sait, verra-t-on peut-être dans le futur « La recherche psychanalytique de David Lynch » ou « La recherche politique d'Oliver Stone ». L'idée a certainement son charme mais, de grâce, infusions-lui un peu plus de passion. ■



LAX, Eric. *Entretiens avec Woody Allen*, Paris, Plon, 2008, 430 p.

L'art du dialogue

CATHERINE OUELLET-CUMMINGS

Eric Lax connaît Woody Allen depuis 1971, année où il l'interviewe une première fois pour un article destiné au *New York Times Magazine*. Puis, le hasard fait son œuvre et le journaliste a l'occasion de rencontrer le cinéaste à plusieurs reprises. Déjà, en 1975, Lax publie *On Being Funny*, un livre sur la carrière d'humoriste d'Allen. Il multi-

plie ensuite les rencontres avec ce dernier pour publier, en 1991, *Woody Allen : a biography*. À l'époque, il prend le parti de faire connaître l'homme derrière le cinéaste en construisant son texte sur le solide rapport d'intimité qu'il a développé avec Allen. Il reprend le flambeau, cette année, avec *Entretiens avec Woody Allen*, un ouvrage volumineux, dans lequel il publie les nombreuses entrevues et conversations qu'il a eues avec le cinéaste au fil des ans.

D'entrée de jeu, ces *Entretiens* se présentent comme un complément à la biographie et laisse, cette fois, la parole au réalisateur. « Ce livre ne montre pas seulement la façon dont Woody Allen a progressé en tant que comique et cinéaste, mais rapporte ses idées à propos de ses films et du cinéma en général », annonce Lax en introduction. Ce livre, divisé par thèmes, touche diverses facettes de la création cinématographique; le lecteur peut s'y promener à loisir et lire les sections dans l'ordre ou le désordre. Chaque chapitre présente l'évolution de la pensée d'Allen dans une évocation chronologique de chacun des thèmes abordés par Lax. Ainsi, les *Entretiens* sont-ils d'abord un témoignage de plus de 40 ans de carrière.

Lax facilite cette observation en revenant, occasionnellement, sur des sujets déjà abordés et en souligne les changements. En 2005, par exemple, les deux hommes

parlent du film *Take the Money and Run* (1969), ce qui donne à Allen la possibilité de réfléchir sur le rôle joué par ce film sur l'ensemble de sa carrière. De même, il est amusant de lire *a posteriori* les détails de la genèse d'un film. En 1987, par exemple, Allen dit vouloir faire une comédie musicale et il en décrit le style. On assiste ainsi aux prémises de la création d'*Everyone Says I Love You* (1996).

Si Woody Allen parle de son œuvre, il reste, comme toujours, avare de commentaires sur sa vie privée. Conséquemment, on s'en tient aux films et, dans le cadre informel d'une salle de montage, d'une voiture ou d'un plateau de tournage, Allen livre ses réflexions sur son processus de création, de même que sur ses choix esthétiques ou narratifs. Le découpage par thèmes s'avère un choix judicieux qui permet d'éviter les longueurs et les redites, et facilite la lecture.

Dans cet ouvrage qui s'adresse avant tout aux fans du cinéaste, on découvre finalement un Woody Allen aux réponses généreuses, qui se livre avec une relative aisance. Le fait que cet ouvrage propose une série d'entrevues et de rencontres entre les deux hommes s'étendant sur plusieurs décennies contribue à l'intérêt particulier du livre et lui donne son ton : les réponses d'Allen sont sympathiques et authentiques, au point où l'on a souvent l'impression de participer à la discussion. ■

Ciné-Bulles sur le web
www.cinemasparalleles.qc.ca